

tions pieuses? Séparés par la distance et la puissance des événements, mais unis par l'origine, la langue et l'affection, ne pouvons-nous leur accorder au moins un sympathique intérêt, et renouer avec eux cette union morale qui, supérieure aux circonstances, déjoue les vicissitudes de la politique, franchit les espaces et survit aux accidents de la force comme aux vains arrangements de la diplomatie?

Ces études présentent ainsi plus d'un motif digne d'éveiller notre attention et nos sympathies, et en nous fournissant l'expérience du passé pour l'appliquer utilement au temps présent, elles offrent le plus sérieux intérêt à tous ceux qui se préoccupent de la grandeur et de l'avenir du nom français. — Toutes les nations européennes, depuis un demi-siècle, ont vu considérablement s'accroître l'extension de leurs races respectives; et tel est le développement rapide que font présager quelques-unes d'entre elles, que les peuples demeurés en arrière pourront un jour se trouver effacés, au milieu de populations immenses, dans une écrasante infériorité. L'imminence de ce péril s'accroît encore pour nous par un fait extrêmement grave qui s'est révélé dans ces derniers temps; nous voulons parler de l'état de stagnation où demeure la population française depuis un certain nombre d'années, non-seulement dans nos colonies, mais au sein de la France elle-même, tandis que tout autour de nous tant de races étrangères se multiplient avec une singulière activité.

C'est donc s'occuper de l'avenir même qui peut être réservé à la race française, que d'appeler l'intérêt et les réflexions sur la question des colonies, sur le fait essentiel de notre expansion nationale. C'est sous l'empire de ces idées que nous avons étudié nos colonies anciennes et nouvelles, cherchant à bien connaître ce qu'ont été les